

1er Dimanche de l'Avent - Année A

Frère Giovanni Battista

Livre du prophète Isaïe 2, 1-5

Psaume 121

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 13, 11-14a

Évangile selon saint Matthieu 24, 37-44

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

30 novembre 2025

Nous entrons aujourd'hui dans ce temps de grâce qu'est l'Avent, un temps qui nous attire par sa dimension fascinante : nos villes et nos maisons se parent déjà pour Noël (installation de la crèche hier, achat des cadeaux, etc.) ; la possibilité de vivre une attente nous est donnée, avec tout ce que cela signifie du point de vue du désir, des projets que nous espérons réaliser, et des rêves aussi qui donnent de la substance à cette attente.

Même le rythme naturel favorise cette atmosphère séduisante : les journées plus courtes, le froid, tous ces éléments climatiques qui nous poussent naturellement à valoriser la dimension intérieure de notre vie, et l'intimité entre nous, dans nos familles, nos communautés, nos relations, car le froid et l'obscurité nous incitent à rester à la maison plutôt qu'à sortir. À tout cela, on peut ajouter aussi le fait que la tonalité des chants, ici à Saint-Gervais, mais aussi ailleurs, change et nous aide, effectivement, à entrer dans cette dimension de mystère. Voilà le côté attirant de l'Avent.

Mais il y a un autre côté, et justement, si nous lisons avec attention les lectures de ce dimanche, nous constatons qu'elles ne cherchent pas à alimenter cette atmosphère séduisante ; elles visent au contraire à nous mettre en garde. Les messages sont très directs et explicites :

- Isaïe : « *De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles* » ; autrement dit, il faut arrêter de faire la guerre, changer de mentalité, arrêter de vivre dans une dynamique de violence, entre nous aussi, d'armement, d'inimitié.
- Saint Paul : « *L'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil.* » Afin d'être plus clair, il précise en quoi consiste cette torpeur : « *Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière.* »
- Et surtout Jésus, qui, avouons-le, emploie des images qui provoquent une crainte réelle :
 - D'abord l'image du déluge et de la catastrophe globale qu'il a représenté : « *le déluge qui les a tous engloutis* », dit Jésus.

- Ensuite, l'image des hommes aux champs : « *deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé* », et de même pour les femmes. Une fois pris, où iront-ils ? Le texte ne le dit pas.
- Puis encore l'image du voleur, qui n'est pas des plus rassurantes.
- Et finalement l'invitation à nous tenir prêts car « *c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.* »

Après toutes ces images terrifiantes, comment faut-il imaginer la venue du Fils de l'homme ?

Voilà comment commence notre Avent : d'un côté, toute cette belle et chaleureuse dimension émotive, affective, la chorégraphie, tout ce qui se prépare en nous et autour de nous pour Noël ; de l'autre, l'approche bien plus sérieuse, bien plus responsabilisante que les lectures nous proposent.

Quelle piste, quel chemin, et quel sentiment aussi devons-nous suivre pendant ce temps de grâce ? Cette atmosphère de liesse qui nous entoure et qui nous habite aussi peut-être, ou bien plutôt ce côté presque pénitentiel qui émerge de la Parole de Dieu ?

Or, l'erreur serait précisément d'opposer, de mettre en rivalité ces deux dimensions qui se rencontrent aujourd'hui : la dimension de la joie, et celle d'une attente responsable que Jésus nous exhorte à faire nôtre. La chance, ou plutôt la grâce qu'aujourd'hui la liturgie de l'Avent nous offre, est justement celle d'éviter deux écueils : celui d'une atmosphère joyeuse qui risquerait de rester sans substance, vide, et sans véritable consistance — comme c'est le cas lorsque nous nous préoccupons davantage à Noël des cadeaux, des cartes de vœux, des repas, des vacances ou même de l'organisation des liturgies, que de vivre le mystère qui est célébré — et celui d'une attente du Seigneur qui serait complètement repliée sur elle-même, et sans une véritable et joyeuse dilatation du cœur.

Comment faire pour éviter cet écartèlement, ce dualisme ? Dans notre évangile, il y a une mise en garde qui est fondamentale et qui, à mon avis, résume tout ce que cette première liturgie d'Avent veut nous dire. Et c'est cette description, ou plutôt cette synthèse que Jésus nous offre de la façon dont vivaient les hommes et des femmes à l'époque de Noé. Jésus omet d'ailleurs de mentionner la méchanceté humaine qui causa le déluge ; il dit simplement : « *On mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari.* »

Qu'ont-ils fait de mal ces gens-là ? Ils faisaient ce qui est conforme à la vie naturelle de l'être humain : on mange, on boit et on se marie. Pourquoi le déluge s'est-il abattu sur eux, et pas sur Noé ? Peut-être Noé ne mangeait-il pas, ne buvait-il pas, n'était-il pas marié ? Si, il mangeait et il buvait car Dieu justement l'invite à faire des provisions de nourriture pour lui et pour les animaux avant de monter dans l'arche ; Noé était marié, avait des enfants, et même les animaux, selon l'ordre de Dieu, montent dans l'arche chacun avec sa compagne. Donc, quel est le problème de manger, boire, se marier — et l'on pourrait ajouter : travailler, faire les courses, préparer la crèche, acheter des cadeaux, décorer la maison pour

Noël, etc. ? Il n'y en a aucun. Le problème survient lorsque cette vie humaine, considérée dans ses éléments basiques, devient l'unique centre de notre intérêt, à tel point que ce qui concerne plutôt le sens de l'histoire et de notre vie — dans ce cas-là c'était le déluge, pour nous aujourd'hui ce pourrait être la venue du Fils de Dieu dans notre vie — nous tombe dessus sans que nous nous soyons doutés de quoi que ce soit.

C'est pour éviter cela que ce temps de l'Avent s'ouvre par cette invitation claire à veiller, à nous tenir prêts. Non pas pour nous faire peur, pour nous paralyser par l'image du déluge, ou de l'enlèvement de la femme qui est en train de moudre, ou du voleur, mais pour nous faire comprendre que si nous n'orientons pas tout ce que nous pouvons faire vers le sens véritable qu'est la venue et la présence du Christ dans notre vie, tout cela ne nous servira à rien, et pourrait même devenir, pour nous et pour ceux qui nous entourent, une occasion de chute plus que de vie et de joie.

En fait, le temps de l'Avent pose les bases pour notre vie chrétienne tout entière, pour qu'elle soit une vie tournée vers le Seigneur, et qui trouve sa joie profonde en ce qui demeure à jamais et qui fera pour toujours le bonheur de tous les hommes lorsque le Christ reviendra.

Source consultée :

F. ROSINI, *I Domenica di Avvento – Anno A - Commento al Vangelo*, <https://www.vaticannews.va/it/podcast/la-nostra-fede---commento-al-vangelo/2025/11/i-domenica-del-tempo-ordinario-anno-a-fabio-rosini-30-11-25.html> (page consultée le 30 novembre 2025)